BROSSEAU (Marc), *Les manuels de géographie québécois. Images de la discipline, du pays et du monde 1800-1960*

Québec, Presses de l'université Laval, 2011, 170 p.

Yann Calbérac

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/2575>

DOI : 10.4000/histoire-education.2575

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2012

Pagination : 149-150

ISBN : 978-2-84788-404-3

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Yann Calbérac, « BROSSEAU (Marc), *Les manuels de géographie québécois. Images de la discipline, du pays et du monde 1800-1960* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 135 | 2012, mis en ligne le 09 mai 2013, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/2575> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.2575>

BROSSEAU (Marc), *Les manuels de géographie québécois. Images de la discipline, du pays et du monde 1800-1960*
Québec, Presses de l'université Laval, 2011, 170 p.

Marc Brosseau, professeur de géographie à l'université d'Ottawa, travaille depuis longtemps sur le corpus des manuels de géographie québécois dont il est l'un des spécialistes reconnus. Cet ouvrage qui reprend des textes qu'il a écrits (seul ou en collaboration avec Vincent Berdoulay) tout au long de son parcours permet de faire le point sur les recherches qu'il mène sur cet objet et de dégager des axes de recherche féconds. C'est en effet un objet dont Marc Brosseau a parfaitement montré la richesse, d'autant plus qu'il l'étudie dans une période très longue (celle de la construction du territoire et de la nation québécois) qui va de 1800 à 1960 : il permet non seulement d'étudier l'évolution de la géographie scolaire et ses liens avec les géographies savantes et plus largement la demande sociale que suscite cette discipline, mais aussi d'observer l'autonomisation de la géographie québécoise en même temps que le Québec se construit. Les manuels scolaires cristallisent donc des questionnements aux confluents de l'histoire et de l'épistémologie de la géographie, de l'histoire de l'éducation, mais aussi de l'histoire sociale des auteurs et des usagers de ces manuels, ainsi que de l'histoire politique et intellectuelle.

L'ouvrage commence ainsi par une présentation externe du corpus : la forme, les partis-pris éditoriaux, les contenus sont abordés, ce qui permet de mettre en avant la cohérence et l'homogénéité des manuels tout au long de la période. L'accent est mis sur leurs auteurs, notamment les religieux qui ont joué un grand rôle dans la promotion de l'enseignement. Ces manuels permettent aussi d'interroger les évolutions de la discipline : c'est l'objet de la deuxième partie qui étudie, à partir du contenu des manuels, la construction d'une discipline géographique qui s'autonomise de la double tutelle des discours thomistes et de la géographie vidalienne. Une école québécoise se développe progressivement au contact de la géographie française ; le rôle de Raoul Blanchard, passeur entre les deux rives de l'Atlantique, dans l'émergence de cette école est bien étudié. Par leur approche régionale, les manuels donnent aussi à voir le monde et sa complexité. Pour beaucoup d'écopiers, ces manuels sont en effet la seule source de connaissances sur le globe. Mais c'est aussi un instrument privilégié pour comprendre la construction progressive de l'espace québécois et l'organisation du territoire : le discours scientifique se double alors

d'un discours militant et idéologique. Le principal intérêt de l'ouvrage est de montrer que le territoire est une composante essentielle du nationalisme québécois, au même titre que la langue française et la religion. On appréciera enfin que de nombreuses illustrations regroupées dans des intermèdes thématiques permettent de donner à voir ces manuels et leur matérialité.

Yann CALBÉRAC

NICOLAS (Gilbert), *Quand les instituteurs répondaient au ministre. Mémoires des maîtres de l'enseignement primaire sous le Second Empire*
Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012, 439 p.

Il faut se réjouir de l'initiative de Gilbert Nicolas qui offre dans ce livre une soixantaine des mémoires (sous forme de larges extraits) rédigés par les instituteurs ruraux de l'académie de Rennes, en réponse au concours ouvert par le ministre Rouland à la fin de l'année 1860. Il s'agissait en l'occurrence de consulter les maîtres sur la réalité, telle que perçue et vécue par eux, des « besoins de l'instruction primaire dans une commune rurale au triple point de vue de l'école, des élèves et du maître ». Et à travers tout le pays, à peu près 5 000 instituteurs avaient répondu, sur un total de 36 000 personnes concernées (à l'exclusion, donc, des congréganistes et des femmes). On se souvient que, parmi les nombreuses explorations déjà effectuées de cette archive, l'une des plus intéressantes était celle du même auteur qui, dans une thèse ayant ensuite donné un bel ouvrage, avait choisi d'étudier la totalité des mémoires recueillis dans cette même académie de Rennes (*Le grand débat de l'école au XIX^e siècle. Les instituteurs du Second Empire*, Paris, Belin, 2004). C'est en quelque sorte le cœur du matériau de ce travail que Gilbert Nicolas nous fait découvrir dans ce nouveau livre qui intéressera les lecteurs bien au-delà des spécialistes. Car ces textes, rédigés sur un ton très revendicatif alors que les conditions matérielles sont difficiles, le statut des maîtres peu valorisé et le contexte politique peu favorable, nous plongent de façon saisissante dans l'univers quotidien de l'enseignement primaire masculin et des instituteurs « de base » de cette époque. Il faut également signaler que G. Nicolas présente les mémoires sélectionnés par lui de façon thématique (un choix très judicieux), consacre à chaque instituteur une courte notice biographique et fait précéder le